

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Rocheleau-Houle, D. (2013)** « **Enoch, D., *Taking Morality Seriously*** », *Ithaque*, 13, p. 239-244.

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque13/Rocheleau-Houle.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



# Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, Oxford, Oxford University Press, 295 p.

David Rocheleau-Houle\*

Dans *Taking Morality Seriously*, David Enoch défend ce qu'il appelle le réalisme robuste, soit la thèse métaéthique selon laquelle il existe des vérités normatives irréductibles. Ce livre est également une défense du réalisme non-naturaliste, c'est-à-dire la position selon laquelle il existe des faits moraux qui ne sont pas réductibles à ce que nous pouvons penser, ni à des faits naturels.

*Taking Morality Seriously* est divisé en deux grandes parties, l'une positive et l'autre négative. Dans la partie positive (chapitres 2-5), Enoch présente deux arguments en faveur du réalisme robuste. Le premier concerne l'implication morale de l'objectivité métaéthique et le deuxième concerne l'indispensabilité délibérative des vérités normatives irréductibles. Dans la partie négative (chapitres 6-9), Enoch défend sa thèse métaéthique contre différents défis et problèmes qui touchent le réalisme robuste. Je vais me concentrer essentiellement à présenter les arguments que nous trouvons dans la première partie de son livre, car c'est ce qui représente la contribution originale d'Enoch.

Le premier argument concerne l'implication morale de l'objectivité métaéthique et défend, de façon sommaire, que les théories métaéthiques non-objectivistes ont certaines conséquences inacceptables d'un point de vue moral. Dans l'élaboration de cet argument, Enoch<sup>1</sup> nous demande d'abord d'imaginer deux agents – Steve et Keven, par exemple – qui veulent passer l'après-midi ensemble, mais qu'y sont en désaccord quant à l'activité à

---

\* L'auteur est étudiant au doctorat en philosophie (York University).

<sup>1</sup> Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, p. 17.

laquelle ils doivent consacrer leur après-midi. Steve veut aller voir un film alors que Keven préfère aller jouer au tennis. Pour Enoch, dans ce genre de situation, il semble moralement exigé d'opter pour une solution égalitaire ou impartiale. Il serait en effet moralement répréhensible (« *wrong* »), pour ces agents, de privilégier indûment leurs propres préférences alors qu'ils veulent tous deux passer l'après-midi ensemble. En s'appuyant sur cette discussion normative, Enoch propose le principe moral suivant :

**Impartialité :** Dans un conflit interpersonnel, nous devrions prendre du recul par rapport à nos simples préférences, sentiments, attitudes, etc., et dans la mesure où le conflit résulte de ces préférences, une solution impartiale et égalitaire est demandée. De plus, chacun des agents impliqués dans le conflit devrait accepter que le fait de tenir obstinément sa position est, dans de tels cas, moralement répréhensible<sup>2</sup>.

Selon Enoch, le « principe Impartialité » vaut pour certains conflits interpersonnels où ce sont des simples préférences qui entrent en conflit. Toutefois, cela ne veut pas dire que c'est un principe qui s'applique pour tous les conflits interpersonnels. D'ailleurs, un tel principe ne semble pas valoir pour les conflits factuels, conflits à propos d'éléments indépendants de nos attitudes ou de nos préférences. Dans ces situations, c'est plutôt la vérité qui fait une différence. Par exemple, imaginons que Steve et Keven soient en désaccord à propos du diamètre de la Lune. Steve croit que le diamètre de la Lune est de 3 474 kms, et Keven, pour sa part, croit que la bonne réponse est 3 575 kms. Dans cet exemple, il n'est pas nécessaire de faire appel à une solution impartiale. C'est la vérité qui compte : il existe une bonne réponse et un (ou aucun) de ces deux agents peut avoir raison. Il semble donc y avoir une différence importante entre des conflits qui impliquent de simples préférences (des attitudes, des sentiments, des émotions, etc.) et des conflits où le désaccord provient d'une divergence sur la compréhension de certains faits<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, p. 19.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 22-23.

Pour Enoch – et c’est ici qu’il y a un intérêt pour les débats métaéthiques –, les désaccords moraux sont du même ordre que les désaccords sur des faits. Par exemple, lorsque deux agents ont un désaccord moral, le « principe Impartialité » ne semble pas s’appliquer. En effet, une solution de compromis ne semble pas réellement souhaitable quant aux questions morales, par exemple s’il est moralement permis de maltraiter un chien. Il semble, tout comme pour le désaccord quant à savoir le diamètre exact de la lune, permis de tenir sa position et de prétendre que c’est la vérité qui compte. De plus, seulement les théories dites objectivistes peuvent soutenir cette thèse. En effet, les auteurs non-objectivistes en sont incapables, car, d’après la position non-objectiviste, les désaccords moraux ne concernent pas une divergence dans la compréhension ou la description de faits moraux, mais plutôt une divergence quant à nos simples préférences. La conclusion du premier argument en faveur du réalisme robuste est donc que nous devons opter pour une théorie métaéthique objectiviste.

Le deuxième argument en faveur du réalisme robuste est celui de l’indispensabilité délibérative des vérités normatives irréductibles. Cet argument est grandement inspiré de celui de l’indispensabilité explicative où il serait légitime de croire en des vérités morales irréductibles si celles-ci sont indispensables pour expliquer le phénomène moral<sup>4</sup>. Toutefois, plutôt que de défendre l’indispensabilité explicative des vérités normatives, Enoch cherche à défendre que les vérités normatives irréductibles sont indispensables pour la délibération. C’est donc l’indispensabilité délibérative qui justifie d’inclure dans notre ontologie des vérités normatives irréductibles. De plus, il faut souligner que la délibération est un processus rationnel qu’Enoch considère comme étant nécessaire – un « *rationaly non-optional project* »<sup>5</sup> – et un élément essentiel du phénomène normatif.

De manière plus précise, Enoch défend que lorsque nous délibérons sur ce que nous devons faire dans une situation  $x$ , nous

---

<sup>4</sup> C’est une thèse qui a été grandement discutée en métaéthique. Harman en tire le problème de l’explication et plusieurs auteurs réalistes naturalistes cherchent à défendre, suite à la critique de Harman, l’indispensabilité explicative des propriétés morales.

<sup>5</sup> Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, p. 71.

présupposons généralement qu'il y a une bonne réponse, nous cherchons en effet à découvrir quelque chose<sup>6</sup>. Par exemple, si je me pose la question de savoir ce que je dois faire de mon argent, et que j'hésite entre faire un don à Centraide ou acheter un nouveau système audio, je présuppose que je peux découvrir quelle option est la meilleure. Ainsi, lorsque nous délibérons, nous nous engageons envers des vérités normatives indépendantes de nos attitudes ou de nos préférences. Au même titre que nous pouvons nous engager ontologiquement envers  $x$  lorsque  $x$  est indispensable pour expliquer  $y$ , Enoch considère que nous pouvons faire de même quant à l'indispensabilité délibérative des vérités normatives irréductibles.

Dans le chapitre 4, Enoch défend plus précisément le réalisme robuste en tant que position métaéthique, ayant jusqu'à maintenant défendu le réalisme robuste comme étant une théorie sur la normativité de manière générale. L'auteur ne présente pas réellement de nouvel argument en faveur de sa thèse, mais expose la manière dont un lecteur qui accepterait ses conclusions sur les deux premiers arguments présentés devrait également accepter la thèse *métaéthique* qu'est le réalisme robuste. Rappelons-le, le premier argument défend que nous devrions accepter que les théories météthiques objectivistes – le réalisme robuste étant bien évidemment une théorie objectiviste – alors que le deuxième défend l'existence de vérités normatives irréductibles. De cette façon, Enoch a défendu, lors du troisième chapitre, ce qu'il appelle le réalisme robuste métanormatif. Selon l'auteur, tout lecteur qui accepte le réalisme robuste métanormatif – une théorie objectiviste – devrait aussi accepter le réalisme robuste métaéthique. Donc, si nous acceptons (1) que la théorie métaéthique à accepter est objectiviste, et (2) qu'il existe des vérités normatives irréductibles, alors nous devons soutenir le réalisme robuste<sup>7</sup>. Derrière cet argument repose l'idée fondamentale que les vérités morales irréductibles ne sont pas radicalement différentes des vérités normatives irréductibles, et que les propriétés morales sont du même genre (« *kind* ») que les propriétés normatives<sup>8</sup>.

Dans le chapitre 5, Enoch poursuit la démonstration de sa thèse ontologique en tentant de montrer la supériorité de sa position par

---

<sup>6</sup> Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, p. 73.

<sup>7</sup> Je reviens sur cette idée lors du dernier paragraphe du compte rendu.

<sup>8</sup> Enoch, D. (2011), *Taking Morality Seriously*, p. 92.

rapport à d'autres positions métaéthiques qui tentent de rendre compte de l'objectivité morale sans toutefois s'engager envers l'existence de vérités normatives irréductibles. Il s'intéresse ainsi au réalisme naturaliste (la position selon laquelle il existe des faits moraux, mais que ces faits sont du même ordre que les faits naturels), au fictionnalisme (la position selon laquelle le discours moral est une fiction et qu'il n'existe aucun référent à l'extérieur de ce discours) et au quietisme (la position selon laquelle il n'est pas nécessaire de répondre aux questions métaéthiques et que le phénomène moral ne nécessite pas de justification externe à celui-ci).

Dans la deuxième partie du livre, Enoch s'intéresse à différents défis ou problèmes du réalisme robuste et propose des solutions ou, du moins, des pistes de solutions. Je ne pourrai malheureusement pas présenter cette section dans les détails – l'apport original d'Enoch aux débats métaéthiques se trouvant de toute manière dans la première partie du livre –, mais je tiens à souligner que ceci relève d'un effort philosophique remarquable de la part d'Enoch. De cette manière, l'auteur affronte des défis métaphysiques et épistémologiques que rencontre inévitablement toute théorie métaéthique. Par exemple, au niveau des défis métaphysiques, il s'intéresse à la question de savoir si le réalisme robuste doit absolument intégrer dans sa conception ontologique des entités étranges (« *queer* »), alors qu'au niveau épistémologique, il tente de déterminer comment nos croyances normatives et les vérités normatives irréductibles peuvent être liées, comment nous pouvons accéder à ces vérités. De plus, il traite des problèmes que rencontre le réalisme robuste quant à la possibilité de rendre compte du désaccord moral et de l'aspect pratique de la moralité.

Ce dernier problème intéresse plus particulièrement Enoch, car, selon certains auteurs antiréalistes, c'est l'impossibilité de rendre compte de l'aspect pratique qui mine le réalisme moral. Cet aspect concerne la relation entre les raisons d'agir et la motivation à agir en conformité avec ces raisons ou, pour le dire autrement, la relation entre les jugements normatifs et la motivation à agir. Selon les auteurs antiréalistes, le réalisme échoue à présenter une conception adéquate de l'aspect pratique de la moralité, car selon cette théorie les jugements normatifs expriment des croyances, alors qu'il est généralement considéré que nos croyances ne sont pas aptes à nous

motiver. Dans le but de répondre à cette difficulté, Enoch endosse le rationalisme moral et rejette le lien nécessaire postulé par certains<sup>9</sup> entre le fait d'avoir une raison d'agir et être motivé à agir.

Bien que *Taking Morality Seriously* représente un effort remarquable pour défendre le réalisme robuste, nous avons parfois l'impression – impression qu'Enoch semble également partager – que les arguments en faveur du réalisme robuste laissent la porte ouverte à plusieurs théories métaéthiques, dont les théories constitutivistes<sup>10</sup>. Ainsi, malgré un argumentaire bien construit, nous n'en arrivons pas nécessairement à la fin avec un argument en faveur du réalisme robuste comme tel, mais plutôt à un argument en faveur de positions métaéthiques objectivistes qui peuvent accommoder une certaine place ontologique à des propriétés normatives irréductibles – ce qui n'est pas nécessairement le monopole du réalisme robuste. *Taking Morality Seriously* demeure toutefois un incontournable pour toute personne s'intéressant aux débats métaéthiques, et plus particulièrement au débat touchant l'ontologie normative.

---

<sup>9</sup> Ce lien est postulé par les tenants de l'internalisme motivationnel, la thèse selon laquelle il existe un lien nécessaire entre le fait d'avoir une raison d'agir et la motivation à agir.

<sup>10</sup> Les constitutivistes défendent qu'il est possible de répondre aux questions métaéthiques en déterminant ce qui est constitutif à l'action et à l'agentivité. Il est toutefois important de souligner qu'Enoch critique spécifiquement cette catégorie de théories dans plusieurs de ses articles.